

Un enjeu doctrinal entre jansénistes et anti jansénistes :
le séminaire de Tournai à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles

La présente étude n'a pas lieu d'être. Du moins à en croire Alexandre Dubois, curé de Rumegies de 1686 à 1739. À son estime, c'étaient les *RR. PP. jésuites qui voulaient qu'il y eusse des jansénistes dans le diocèse, quoiqu'ils n'en n'ont pu connaître à cause que ce fantôme est également fantôme dans notre diocèse, comme il l'est partout ailleurs*¹. On perçoit sans peine l'inspiration puisée chez Antoine Arnauld. Le pasteur, comme les tenants du parti, dénonce les atteintes portées à des ecclésiastiques soucieux de leur tâche, fidèles à leurs principes, refusant le laxisme des Jésuites et qui n'ont rien à voir avec les propositions attribuées à l'évêque d'Ypres et condamnées par Rome². Plusieurs écrits engagés dénonceront d'ailleurs à la même époque les révoltes survenues dans différentes localités du Tournaisis à l'encontre de pasteurs perçus comme trop exigeants³.

Largement présente parmi le clergé diocésain⁴ – il est complexe par contre de percevoir sa portée réelle pour la masse des fidèles –, la querelle ne pouvait manquer de toucher le séminaire. D'une part en raison de la présence de théologiens, d'enseignants, d'intellectuels. Mais aussi car l'institution représentait un pion majeur en matière doctrinale et un levier d'influence fondamental pour les évêques.

Parmi les sources susceptibles d'éclairer ces tensions, il faut signaler en ordre principal les libelles produits par les deux camps au début du XVIII^e siècle⁵. Pour le reste, signalons quelques comptes des séminaires, des mandements pastoraux, de la correspondance ou encore le journal d'un curé du diocèse. Soit des éléments disparates qu'il convient de rassembler avec patience. L'historien doit aussi aborder la question de manière indirecte, au travers de la personnalité des acteurs impliqués dans la formation cléricale. Par ailleurs, comme pour toute étude relative au diocèse de Tournai, surgit immanquablement le vide laissé par la destruction – un peu oubliée par certain⁶ – des archives épiscopales en 1940. Aussi, sommes-nous

¹ Henri PLATELLE, *Journal d'un curé de campagne au XVII^e siècle*, nlle éd., Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 1997, p. 72-73 (Septentrion. Histoire).

² Voir par exemple Jean-Louis QUANTIN, « Ces autres qui nous font ce que nous sommes : les jansénistes face à leurs adversaires », dans *Revue d'histoire des religions*, t. 212, 1995, n° 4, p. 397-417.

³ *Histoire du nouveau fanatisme prouvé par les faits, découvert dans le diocèse de Tournay, sous l'épiscopat de S.A.S. Monseigneur le Comte de Lewenstein, prince du S.E.R., évêque de Tournay, administrateur de Stavelot, etc.*, Liège, 1724, passim.

⁴ Léon MAHIEU, *Jansénisme et antijansénisme dans les diocèses de Boulogne-sur-Mer et de Tournai, spécialement dans la région lilloise*, Lille, Faculté catholique, 1948, 124 p. (Mémoires et travaux publiés par les professeurs des Facultés catholiques de Lille, 54).

⁵ Cfr annexe.

⁶ On peut s'étonner du renvoi en note, dans un ouvrage récent abordant la carrière d'un des protagonistes de notre affaire, à des références d'archives détruites en 1940 (notamment le fonds de l'évêché de Tournai aux Archives de l'État à Mons) et de la mention de celles-ci dans la liste des sources. Michèle VIROL, *Au cœur des*

tributaires des travaux, réalisés auparavant, d'érudits locaux (Desmons, Voisin, Warichez, etc.) qui nous fournissent nombre d'indications précieuses, puisées directement aux sources, même si leur utilisation réclame une élémentaire prudence.

1. Le séminaire de Tournai : un accouchement difficile

Le XVI^e siècle constitua pour Tournai une des périodes les plus tourmentées de son histoire. La ville passa sous domination bourguignonne en 1521, avec de lourdes conséquences sur son organisation administrative et institutionnelle⁷. Au même moment pratiquement (1525), elle vit s'ouvrir une éphémère université⁸. Trois ans plus tard, vint son premier martyr protestant, prélude à un demi-siècle de graves troubles religieux⁹. La politique menée contre les *sectateurs* dans les Pays-Bas espagnols, mais aussi sur le plan local extirpa peu à peu l'hérésie. Restait à y imposer durablement et profondément l'orthodoxie.

La désignation de prélats de valeur facilita l'entreprise. Gilbert d'Oignies, en premier lieu, promu en 1565, eut à cœur de mettre en œuvre les canons du concile de Cambrai tenu la même année et d'introduire ainsi dans son ressort les décisions tridentines. Mais la crise religieuse, et notamment la déferlante iconoclaste de 1566, rendit sa tâche ardue. Et ce n'est qu'en 1574 qu'il put réunir un synode diocésain¹⁰.

En 1581, Farnèse reprit définitivement Tournai. S'ensuivit l'installation dans la ville de nombreux ordres religieux : les Capucins en 1592, les Augustines en 1608, les Carmélites en 1614, les Carmes et les Annonciades en 1621, les Dominicains deux ans plus tard, etc.¹¹. Par ailleurs, dès 1581, les disciples de saint Ignace, établis depuis 1554, mais qui avaient été chassés par les troubles, y avaient repris pied. Ils y installeront un noviciat en 1588 puis rétabliront en 1595 leur ancien collège, disparu durant leur absence¹². Deux évêques, Jean Vendeville (1588-1592) et Michel d'Esne (1596-1614) ne cacheront pas la sympathie

querelles politiques et religieuses sous Louis XIV. Vincent de Beaumont, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013, p. 100 et 253.

⁷ Paul ROLLAND, *Histoire de Tournai*, Tournai-Paris, Casterman, 1956, p. 171-195. Elle perdit une large part de son autonomie administrative au profit du souverain.

⁸ Adolphe HOCQUET, « L'Université de Tournai », dans *Revue tournaisienne*, t. V, 1909, p. 162-164.

⁹ Aux environs de 1560, la moitié de sa population témoignait de sympathies envers le courant réformateur. L'ouvrage de référence en la matière demeure celui de Gérard MOREAU, *Histoire du protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la Révolution des Pays-Bas*, Paris, Les Belles Lettres, 1962, 423 p. (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CLXVII).

¹⁰ Alain LOTTIN, *Lille, citadelle de la contre-réforme (1598-1668)*, s.l., Éditions des beffrois, 1984, p. 50 (Collection Histoire).

¹¹ « Notes sur les communautés religieuses établies à Tournai », dans *Trésors sacrés des églises et couvents de Tournai. Cathédrale Notre-Dame de Tournai 31 août – 22 octobre 1973*, Tournai, Trésor et Archives de la cathédrale, 1973, p. 39-40 ; P. ROLLAND, *Histoire*, op. cit., p. 218-220.

¹² Philippe DESMETTE, « Le séminaire épiscopal de Tournai sous l'Ancien Régime. Esquisse historique », dans *Séminaire de Tournai. Histoire – Bâtiments – Collections*, éd. Monique MAILLARD-LUYPAERT, Louvain, Peeters, 2008, p. 3-4.

prononcée qu'ils éprouvaient à leur égard¹³. La Compagnie, non seulement sera active dans le domaine de l'enseignement, mais elle déploiera aussi toute son œuvre dans la pastorale. Que l'on pense aux congrégations destinées aux fidèles ou à l'encouragement à développer le culte marial¹⁴, de Notre-Dame de la Treille notamment¹⁵. C'est dire son poids et son influence dans la cité scaldienne. Cela constituera un élément central dans l'affaire qui nous occupe.

C'est dans ce contexte de réformation du catholicisme que va naître le séminaire de Tournai, non sans difficulté. Le Concile de Trente avait prôné l'établissement de collèges en vue de former des jeunes gens pauvres au latin et à la vie pieuse. L'objectif était clair : favoriser l'éclosion de vocations et placer l'entreprise sous le contrôle épiscopal¹⁶. Dès le milieu des années 1560, les premiers séminaires commencèrent à s'implanter dans de nombreuses régions d'Europe, dont les Pays-Bas (Ypres 1565)¹⁷. À Tournai, une première tentative eut lieu dans la ligne du Concile de Cambrai de 1565. Elle visait à instruire la *jeunesse* et non à assurer la formation de prêtres. L'initiative fit long feu¹⁸. En 1586, le second concile de Cambrai marqua une avancée fondamentale. Il y fut décidé de l'établissement d'un séminaire unique pour toute la province ecclésiastique, financé par les différents évêchés, et destiné cette fois à des élèves âgés d'au moins vingt ans qui s'engageraient à accepter au terme de leur formation les fonctions que leur désignerait leur évêque. Logiquement, il s'installa à Douai, ville universitaire de la province¹⁹. Mais dès les années 1630, des nuages vinrent obscurcir l'initiative. Les évêques de Saint-Omer (1638), Namur (1640), puis Arras (1646) se désolidarisèrent de l'entreprise et établirent leur propre institution²⁰.

L'évêque de Tournai, François Villain de Gand (1647-1666) délaissa à son tour le séminaire provincial. En 1666, il établit un séminaire diocésain, mais qu'il maintint dans la ville universitaire²¹. Les quelques comptes conservés montrent des séminaristes présents durant

¹³ Sur l'épiscopat de ces prélats, voir A. LOTTIN, *Lille, op. cit.*, p. 51-54.

¹⁴ Eugène SOIL, *Les Maisons de la Compagnie de Jésus à Tournai*, Bruges, Société de Saint-Augustin, 1889, p. 145-154.

¹⁵ Jean VINCART (s.j.), *Histoire de Nostre-Dame de la Treille, patronne de la ville de Lille*, Tournai, A. Quinqué, 1671, 187 p.

¹⁶ A. MICHEL, *Les décrets du Concile de Trente*, Paris, Letouzey & Ané, 1938, p. 501-505 (Histoire des conciles, 10/1).

¹⁷ Pour une synthèse, voir Viviane BARRIE-CURIEN et Marc VENARD, « Les clergés », dans *Histoire du christianisme*, éd. Jean-Marie MAYEUR, Charles PETRI, André VAUCHEZ et Marc VENARD, t. VIII, *Le temps des confessions (1530-1620)*, éd. M VENARD, s.l., Desclée, 1992, p. 895-897.

¹⁸ René HOVEN, « Écoles primaires et écoles latines dans le diocèse de Tournai en 1569 », dans *Horae Tornacenses. Recueil d'études d'histoire publiées à l'occasion du VIII^e centenaire de la consécration de la cathédrale de Tournai*, Tournai, Archives de la cathédrale, 1971, p. 177-193.

¹⁹ Alexandre PASTURE, *La restauration religieuse aux Pays-Bas catholiques sous les Archiducs Albert et Isabelle (1596-1633), principalement d'après les archives de la nonciature et de la visite ad limina*, Louvain, Uystpruyst, 1925, p. 172-181 (Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie, 2^e série, fascicule 3) et Anselme ALVIN, « Histoire du séminaire de Cambrai », *Mémoires de la Société d'études de la province de Cambrai*, t. 65, 1911, passim.

²⁰ *Idem*, p. 108.

²¹ Ph. DESMETTE, *Le séminaire, op. cit.*, p. 5-6.

plusieurs années, pour des périodes variables. Ainsi Amand Descarnières, 9 mois en 1666-1667, 8 mois et 10 jours en 1667-1668, 11 mois en 1668-1669 et 12 mois en 1669-1670. D'autres demeurent moins longtemps. André Delcroix y réside 2 mois et 20 jours en 1666-1667, 10 mois et 20 jours en 1667-1668 et enfin 20 jours en 1668-1669²². Cela dépend-il des bourses éventuelles dont ils disposaient ou de leur formation antérieure ? Les données sont trop succinctes pour trancher. De même, nous ne pouvons déterminer le type d'enseignement suivi : était-ce au séminaire uniquement, à l'Université ou dans les deux institutions ? Le maintien du séminaire à Douai laisse à penser que la première solution du moins doit être écartée²³.

Dans le même temps, Tournai connaissait, une fois encore, un changement politique radical. Le traité d'Aix-la-Chapelle (1668) faisait basculer la ville et le Tournaisis sous domination française. Avec pour conséquence, la dévolution à Louis XIV de la désignation des prélats. Ce n'est qu'en 1713 que s'opèrera le retour aux Pays-Bas, à l'exception des régions de Mortagne et de Saint-Amand²⁴.

2. Le séminaire sous influence janséniste

Le successeur de Villain de Gand, et premier évêque désigné à Tournai par le roi de France, Gilbert de Choiseul (1671-1689), entra en fonction en 1671 seulement, cinq ans après le décès de son prédécesseur. En cause, le contexte politico-religieux né de la conquête française, mais également sans doute la méfiance qu'il suscitait à Rome de par son parcours antérieur. À la tête du siège de Comminges, dans les Pyrénées, durant plus de 25 ans (1644-1670), ce membre d'une prestigieuse famille française – il était le frère de César de Choiseul (1598-1675), maréchal et pair de France²⁵ – avait manifesté dans ce ressort un réel zèle pastoral. Parmi ses préoccupations principales, on notera sa volonté d'assurer à son clergé une formation solide et d'exercer sur lui un contrôle étroit²⁶. En même temps, il n'avait guère laissé planer de doute à propos de ses sympathies pour le parti janséniste, refusant de signer le formulaire d'Alexandre VII et condamnant, en 1658, l'*Apologie pour les casuistes contre les*

²² Archives du Séminaire épiscopal de Tournai. Séminaire de Douai.

²³ Au sujet de ces premiers séminaires, voir Bernard DOMPNIER, « Continuité de la réforme catholique », dans *Histoire du Christianisme, op.cit.*, t. IX, *L'âge de raison (1620/30 – 1750)*, éd. M. VENARD, s.l., Desclée, 1997, p. 265-267.

²⁴ Florian MARIAGE, « Le territoire », dans *Les institutions publiques régionales et locales en Hainaut et Tournai/Tournais sous l'Ancien Régime*, éd. F. MARIAGE, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2009, p. 31-32 (Studia, 119).

²⁵ Michel PREVOST, « Choiseul (du Plessis-Praslin), César », dans *Dictionnaire de biographie française*, t. VIII, Paris, Letouzey & Ané, 1959, c. 1202-1203.

²⁶ Philippe DIEUDONNE, « Ardeurs pastorales, convictions gallicanes et sympathies jansénistes chez Gilbert de Choiseul, évêque de Comminges puis de Tournai (1613-1689) », dans *8^e Congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique*. Namur, 28-31 août 2008, t. 3, Namur, Société archéologique de Namur, 2011, p. 584-585.

calomnies des jansénistes du Père s.j. Pirot. Malgré le soutien de son frère, il se trouva ainsi hors course pour l'accession à l'archevêché de Toulouse en 1662. Mais Choiseul va rentrer dans le rang et la Paix clémentine lui offrira l'opportunité de rebondir, de Comminges à Tournai en 1671²⁷. Son attachement au gallicanisme ne fut sans doute pas pour rien dans sa désignation²⁸. Il confirma cette tendance une fois en poste, comme en témoigne son rôle lors de l'assemblée du clergé qui déboucha en 1682 sur la rédaction des *Quatre articles* par Bossuet²⁹, ou son positionnement en faveur d'un retour du diocèse dans la province de Reims afin de gommer l'influence des Pays-Bas et de favoriser la francisation des conquêtes de Louis XIV³⁰. Son attitude en matière doctrinale marquera l'esprit de ses contemporains. Ainsi Fénelon parlera-t-il, après son décès de *M. de Tournay, qui avait passé sa vie à être ami de ceux qui soutenaient le parti (...)*. Et d'ajouter : *Il avait donné au parti un avantage qu'il ne convient pas de lui donner*³¹. Le prélat, dans ses bagages, avait bien amené au diocèse de Tournai, jusqu'alors épargné, la doctrine de l'évêque d'Ypres³².

Dès l'année de sa désignation, le nouvel évêque souhaite établir à Lille un séminaire *pour que l'on puisse élever ceux qui sont appelés à l'état ecclésiastique dans les sentiments de piété qui leurs sont nécessaires*³³. Clairement, prime la volonté d'implanter l'institution dans son diocèse et de rompre avec la formation du futur clergé en dehors de celui-ci. Monseigneur van Horenbeke (1677-1679) recentrera également les études des séminaristes à Gand, dans le but, lui, d'éviter des influences jansénistes³⁴. Monseigneur de Bryas, une décennie plus tard, agira de même à Cambrai, car, dira-t-il, *c'est aux évêques et non à l'université à juger de ce qui est plus convenable pour le bien de l'Eglise*³⁵. Ce séminaire lillois ne sera terminé qu'en 1683. Les étudiants auraient entre-temps séjourné dans un bâtiment provisoire³⁶. Pourtant, en 1675

²⁷ Fernand DESMONS, « L'épiscopat de Gilbert de Choiseul 1671-1689 », dans *Annales de la Société d'histoire de Tournai*, nlle série, t. II, 1907, p. 17-45 ; Lucien CEYSSSENS, « Innocent XI et Gilbert de Choiseul », dans *Archivum historiae pontificiae*, t. IV, 1964, p. 247-250.

²⁸ Louis XIV lui aurait tenu les paroles suivantes : *J'ai besoin d'un homme comme vous pour mettre à la tête de mes conquêtes*. F. DESMONS, *L'épiscopat*, op. cit., p. 38. Sur cet engagement de Choiseul, voir Ph. DIEUDONNE, *Ardeurs pastorales*, p. 588-589 et Takeshi KODA, « Jansénisme et gallicanisme épiscopal dans les assemblées du clergé au milieu du XVIIe siècle », dans *17e siècle*, t. 248, 2010, n° 3, p. 467-477.

²⁹ M. VIROL, *Au cœur des querelles*, op. cit., p. 103.

³⁰ F. DESMONS, *L'épiscopat*, op. cit., p. 166.

³¹ Jean ORCIBAL, Jacques LE BRUN et Irénée NOYE, *Correspondance de Fénelon*, t. XII, Genève, Droz, 1990, n° 1119, p. 263-264. Fénelon à Louis Faure de Carignan, 21 décembre 1706.

³² Ce jansénisme aurait ensuite essaimé, notamment dans le diocèse de Saint-Omer. Philippe MOULIS, « Le jansénisme et l'antijansénisme dans le diocèse de Saint-Omer de 1640 à 1730. Synthèse et pistes de recherche », dans *Bulletin de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. XXVI, 2011, p. 626.

³³ Archives du Séminaire épiscopal de Tournai. Séminaire de Douai. Juillet 1671. Lettre patente de Louis XIV.

³⁴ Jan ROEGIERS et André DE WINTER, *De priesteropleiding*, dans *Het bisdom Gent (1559-1991). Vier eeuwen geschiedenis*, éd. Michel CLOET, Gand, Werkgroep De Geschiedenis van het Bisdom Gent, 1991, p. 144.

³⁵ Cité par Gilles DEREGNAUCOURT, *De Fénelon à la Révolution. Le clergé paroissial de l'archevêché de Cambrai*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1991, p. 197.

³⁶ F. DESMONS, *L'épiscopat*, op. cit., p. 283.

encore, des séminaristes fréquentaient toujours l'institution douaisienne, comme l'attestent les comptes de cette dernière³⁷.

Choiseul tenta de confier la formation de son clergé aux Oratoriens et s'adressa à cette fin à leur général, Abel de Sainte-Marthe³⁸, à qui ses opinions valurent également quelques ennuis. Il n'est pas certain que l'affaire se concrétisa³⁹. Le 18 février 1683, l'évêque commit un mandement dans lequel il indiquait l'ouverture du séminaire le 27 mars suivant. Ceux qui voudraient recevoir les ordres majeurs, mineurs ou la tonsure devaient s'y rendre la veille pour être examinés par ses soins⁴⁰.

La création lilloise répond certes à une volonté de former le futur clergé dans le diocèse de Tournai, mais il faut peut-être prendre en compte également le contexte douaisien de l'époque. Les théologiens s'y révélaient pour le moins réticents à l'égard du gallicanisme et l'influence ignatienne n'y comptait pas pour peu⁴¹. Rappelons la réfutation des *Monita salutaria B. Virginis Mariae ad cullores suos* d'Adam Widenfeld par un des professeurs⁴², à l'inverse des positions de Choiseul à cet égard⁴³, et l'opposition de l'Université, singulièrement la faculté de théologie, à l'enseignement des Quatre articles de 1682⁴⁴. Anti-jansénisme, opposition au gallicanisme, deux tendances peu susceptibles de plaire à Choiseul.

Gui de Sèves, évêque d'Arras, lui aussi largement favorable au parti⁴⁵, s'affaira d'ailleurs dans les années suivantes à combattre les opinions de certains enseignants douaisiens avant de tenter d'introduire des jansénistes dans l'institution. Et on notera l'accueil au séminaire de Tournai, dès l'arrivée de Choiseul, de séminaristes arrageois. En 1675, Sèves interdit à ses diocésains de suivre les cours des pères jésuites de Douai, sous peine de se voir refuser les

³⁷ Archives du Séminaire épiscopal de Tournai. Compte du séminaire de Tournai à Douai, 1674-1675.

³⁸ « Abel-Louis de Sainte-Marthe », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. XIV, Paris, Letouzey & Ané, 1939, p. 838. Supérieur général de l'ordre en 1672.

³⁹ F. DESMONS, *L'épiscopat*, op. cit., p. 283.

⁴⁰ Archives du Chapitre cathédral, Fonds Voisin, 33. Mesure semblable à Saint-Omer à l'initiative de Monseigneur de Valbelle en 1694. Ph. MOULIS, « Quelques notes concernant les effectifs du séminaire diocésain de Saint-Omer de 1675 à 1704 », dans *Bulletin de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, t. XXVI, 2011, p. 629.

⁴¹ A. LOTTIN et Philippe GUIGNET, *Histoire des provinces françaises du Nord de Charles Quint à la Révolution française (1500-1789)*, Arras, Artois Presses Université, 2006, p. 231 (Histoire) et Ch. LEFEBVRE, « Douai », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XIV, Paris, Letouzey & Ané, 1960, c. 713 ; P. DELATTRE, *Les établissements des Jésuites en France depuis quatre siècles*, t. II, Enghien, Institut supérieur de théologie, 1940, p. 230-238.

⁴² Au sujet de cette affaire, voir Annick DELFOSSE, « Autour de l'*Instructio ad tyronem* (1672). Les enjeux d'une définition dogmatique de l'Immaculée Conception », dans *Le Jansénisme et l'Europe. Actes du colloque international organisé à l'Université du Luxembourg les 8, 9 et 10 novembre 2007*, éd. Raymond BAUSTERT, Tübingen, Narr, 2010, p. 216-220 (Biblio 17).

⁴³ Ph. DIEUDONNE, *Ardeurs pastorales*, p. 588.

⁴⁴ L. SALEMBIER, « Gertman Mathias », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, op. cit., t. VI-B, c. 1330-1331.

⁴⁵ Ph. MOULIS et Emilie STOREZ, « Guy de Sève de Rochechouart 1640-1724 », dans *Les 100 figures du Pas-de-Calais d'avant la Révolution*, Lillers, Les échos du Pas-de-Calais, 2003, p. 199 (Les échos du Pas-de-Calais).

ordres sacrés⁴⁶. L'année suivante, il souhaita établir un séminaire dans sa cité épiscopale, ce qu'il n'avait pu réaliser auparavant et ce qui l'avait obligé à se servir des séminaires que le zèle des saints prélats, qui confinent notre diocèse, leur fait ériger dans les leurs & que la charité a bien voulu rendre communs à notre clergé⁴⁷. Toutefois, son entreprise ne connut guère de succès. Dès lors, il se rabattit en 1699 sur Douai, mais en imposant à tous ceux de notre diocèse qui étudient dans l'Université de Douay & qui ont dessein d'aspirer à l'état ecclésiastique (...) de se retirer dans le Séminaire de Tournay pour y continuer leurs études dans ladite Université sous la conduite du président de ce séminaire. Et de brandir la menace : Nous écouterons les raisons de ceux qui ne se croiront pas en état de profiter d'un si grand bien, mais nous croions leur devoir déclarer par avance que nous n'en recevrons aucune de celles qui n'iront qu'à favoriser la liberté de se conduire soi-même sans rendre compte à personne de sa conduite⁴⁸. En d'autres termes, étudier à Douai oui, mais sous un contrôle stricte dans ce que l'on appelait toujours le Séminaire de Tournai, mais qui était devenu un simple collège, tel qu'il subsistera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime⁴⁹. Par ailleurs, soulignons que ce « séminaire » douaisien demeurait sous l'autorité de son confrère tournaisien, François de Caillebot de la Salle (1693-1705)⁵⁰, dont on connaît l'engagement en faveur du parti et dont nous reparlerons⁵¹.

Son séminaire lillois à peine opérationnel, Choiseul pensa, dès 1683, le transférer à Tournai même, dans sa cité épiscopale. Il dut pour cela affronter certaines réticences. En premier lieu, le Chapitre cathédral exigea des garanties quant à la préservation de ses privilèges de nomination. D'autre part, le Magistrat, peu désireux de voir surgir une nouvelle institution ecclésiastique dans la ville – avec le privilège de mainmorte y afférant –, et craignant l'arrivée de nouveaux ecclésiastiques – et en corolaire de nouvelles exemptions fiscales – freina le projet⁵². Passés ces obstacles, la construction du bâtiment put démarrer, paradoxalement sur la rive droite de l'Escaut, en terre cambrésienne donc. En cause, la nécessité de disposer d'une surface constructible suffisante, chose devenue pratiquement impossible par-delà l'Escaut.

⁴⁶ Pierre DELATTRE, *Les établissements*, p. 233.

⁴⁷ Ordonnance du 10 octobre 1676. *Recueil des ordonnances, mandemens et censures de M. l'évêque d'Arras*, Arras, César Duchamp, 1710, p. CIII-CIV.

⁴⁸ *Idem*, p. 86-88. Mandement du 30 septembre 1699.

⁴⁹ Chrétien DEHAISNES, « L'université de Douai en 1790. Lettres et mémoire de M. Placide Baillienecourt, publiés avec d'autres documents inédits », dans *Mémoires de la Société impériale d'agriculture, de sciences et d'arts séant à Douai*, 2^e série, t. 8, 1863-1865, p. 213-271. Le projet de Choiseul de mettre en vente le séminaire douaisien avorta, malgré des lettres patentes de Louis XIV établies en 1682, entre autres suite à l'opposition du Chapitre cathédral et de l'Université.

⁵⁰ Voir à son sujet : Armand JEAN, *Les évêques et les archevêques de France depuis 1682 jusqu'à 1801*, Paris, Picard, 1891, p. 182.

⁵¹ Ph. DESMETTE, *Le séminaire*, op. cit., p. 5.

⁵² Joseph WARICHEZ, « Les péripéties de la formation cléricale au diocèse de Tournai », dans *Collationes dioecesis Tornacensis*, t. XXIV, 1928-1929, p. 343.

Entamée en 1688, l'élévation du séminaire dura jusqu'en 1692. Entre-temps, les séminaristes trouvèrent asile dans un bâtiment de la rue des Carmes⁵³.

Mais revenons-en au séminaire à l'arrivée de Choiseul. Le président désigné par Villain de Gand, Jean Waterloop, docteur en théologie, fut maintenu en poste. En 1674, il obtint la charge de théologal de Tournai⁵⁴, fonction de référence en matière doctrinale. Peu de temps plus tard, il intervint, à la requête de Choiseul, pour s'opposer à une thèse émise chez les Récollets de Lille relativement à la recevabilité d'une communion pascale effectuée en état d'impureté. Il encouragea un séminariste à la réfuter et publia lui-même en 1681 un ouvrage en ce sens. La ligne doctrinale n'avait rien pour déplaire à l'ancien prélat de Comminges, à qui il dédia l'ouvrage et dont il reçut l'approbation⁵⁵.

Dès 1673, Waterloop s'était vu commettre un adjoint, le Père Rémi de Hautgrenier. Entré en 1668 au séminaire de Saint-Sulpice, il en sortit en 1673. Il appartenait à une famille lilloise honorablement possessionnée et aurait soutenu financièrement la création du séminaire lillois⁵⁶. Décédé en 1677, il semble avoir alors occupé la tête de l'institution. En effet, Hautgrenier pensa en septembre 1676 devoir exclure un récollet qu'il jugeait indigne et incapable, ce dont il s'ouvrit à Louis Tronson⁵⁷, supérieur général de la Congrégation de Saint-Sulpice⁵⁸. Manifestement, il avait à cœur d'imposer une discipline stricte dans son séminaire. Et au-delà des éléments concrets en cause, dont nous ignorons tout, on ne peut éviter d'établir un parallèle avec les tendances souvent anti-jansénistes des Récollets et la méfiance témoignée par Choiseul à l'égard des réguliers de son diocèse, perçus comme pro-espagnols⁵⁹. Coïncidence peut-être.

Autre président désigné par Choiseul à Tournai, dans les bâtiments encore provisoires de la rue des Carmes, Louis Faure de Carignan. Originaire du Languedoc, ce militaire, d'abord protestant, se convertit et abjura entre les mains de Choiseul lui-même. Entré au séminaire de Saint-Sulpice à Paris, il fut appelé par son protecteur vers 1676. Fénelon le présentera

⁵³ Ph. DESMETTE, *Le séminaire*, p. 7. Et non 1688, comme l'avance M. VIROL, *Au cœur des querelles*, op. cit., p. 99.

⁵⁴ Joachim-Joseph.VOS, *Les dignités et les fonctions de l'ancien chapitre de Notre-Dame de Tournai*, t. II, Bruges, Desclée - De Brouwer, 1898, p. 238.

⁵⁵ *De communione in statu gratiae peragenda, de modo recipiendi baptismum, offerendi sacrificium, horas recitandi, missam audiendi, festa, jejuniaque servandi, confessionem faciendi (...) Per Joannem Waterloop, Sacrae Theologiae doctorem universitatis Duacensis, ejusdemque ante a professorem Regium et ordinarium, atque seminarii Tornacensis praesidem, modo Ecclesiae cathedralis Tornacensis canonicum theologum*, Tournai, Nicolas Inglebert, 1681, 390 p.

⁵⁶ F. DESMONS, *L'épiscopat*, op. cit., p. 281-282.

⁵⁷ Raymond DARRICAU, « Tronson (Louis) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, éd. François BLUCHE, nle éd., Paris, Fayard, 2005, p. 1540 (Les indispensables de l'histoire).

⁵⁸ 16 septembre 1676. Louis BERTRAND, *Correspondance de M Louis Tronson, troisième supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice*, t. III, Paris, V. Lecoffre, 1904, p. 182-184. L'éditeur qualifie Pouille de Hautgrenier de supérieur du séminaire de Tournai (p. 182 n. 1).

⁵⁹ F. DESMONS, *L'épiscopat*, op. cit., p. 48 et 61.

d'ailleurs comme *l'ami intime de ce très vénérable prélat*⁶⁰. Placé à la tête du séminaire, il n'y demeura que peu de temps, jusqu'en 1679 sans doute, sans pour autant s'éloigner de Tournai et de Choiseul dont il partagea la demeure. Il continua en effet à exercer un rôle central dans le diocèse et la cité scaldienne⁶¹.

Parmi ses publications, notons, en 1685, une *Courte instruction touchant la metode de l'oraison mentale a l'usage du seminaire de Tournay*. Faure de Carignan, parmi d'autres thèmes, aborde celui de *la pureté de ceux qui veulent communier dignement*. Partant du lavement des pieds, il invoque habilement un *savant religieux de la compagnie de Jesus* à l'appui de ses dires. Le Christ a voulu par-là apprendre à ses apôtres *comment on doit s'aprocher de la sainte communion, après un examen de conscience très exact, c'est-à-dire, après s'être lavé depuis les pieds jusqu'à la tête avec l'eau des larmes & de la pénitence*. Et de poursuivre : *Ne vous laissez donc point séduire par les frivoles raisons de ceux qui (contre le sentiment unanime des Peres) poussent indifféremment a la Communion les imparfaits comme des parfaits et quand ils osent vouloir vous persuader qu'on peut communier tous les jours avec l'affection du péché véniel*. Et d'invoquer à l'appui saint Augustin. L'ouvrage, publié à Lille et à Tournai, ne reçut pas moins de trois approbations, dont celle du chanoine Desqueux, bachelier en théologie, nommé par Choiseul doyen de chrétienté, pasteur de Saint-Étienne à Lille et censeur des livres. Pourfendeur du laxisme, cet augustinien gallican se rattache à l'école spirituelle française. Son orthodoxie ne fut jamais mise en cause, mais des soupçons ont pesé sur son attachement au jansénisme⁶². On y lit également le nom du chanoine Donné, futur président du séminaire sous l'épiscopat de Caillebot de la Salles⁶³.

Il est complexe de cerner la personnalité et, plus encore, les idées de Carignan. Adepte d'un catholicisme rigoureux, il le fut sans l'ombre d'un doute. Proche de Choiseul, il reprocha à Fénelon certaines allusions quant aux sympathies de son mentor. L'archevêque, avec discernement, répondra : *il semble qu'il s'est trompé en quelque point, quoique d'ailleurs on ne doute ni de sa capacité, ni de sa parfaite soumission à l'Eglise*⁶⁴. Carignan avait par ailleurs pris la défense de Fénelon lors de la condamnation des *Maximes des saints*. Il lui avait adressé une lettre, en son nom et en celui du Père Desruelles s.j., et lui avait offert un ouvrage d'un Père jésuite où des thèses proches des siennes étaient développées⁶⁵. À l'époque,

⁶⁰ J. ORCIBAL, J. LE BRUN et I. NOYE, *Correspondance de Fénelon, op. cit.*, t. XII, p. 264. Fénelon à Faure de Carignan, 21 décembre 1706.

⁶¹ F. DESMONS, *L'épiscopat, op. cit.*, p. 296.

⁶² *Idem*, p. 471-472. A. LOTTIN nuance cette affirmation, mais demeure prudent. « Réforme catholique et contre-réforme en Flandre : un rapport secret de François Desqueux sur le clergé lillois sous Louis XIV », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. LVI, 1970, p. 312. Desqueux prononcera un éloge funèbre de Choiseul à Lille qui suscitera maintes controverses en raison de la soumission à Rome qu'il prêta au prélat.

⁶³ F. DESMONS, *L'épiscopat, op. cit.*, p. 207. J.-J. VOS, *Les dignités, op. cit.*, t. II, p. 131.

⁶⁴ J. ORCIBAL, J. LE BRUN et I. NOYE, *Correspondance de Fénelon, op. cit.*, t. XII, p. 262.

⁶⁵ *Idem*, t. V, p. 164. 22 mars 1697.

Fénelon n'avait pas encore fait de la lutte contre le jansénisme la priorité qui deviendra ensuite la sienne⁶⁶. Et le curé Dubois, dont on connaît aussi l'orientation spirituelle, marquera d'ailleurs lui aussi dans son journal son soutien au prélat dans cette affaire. Carignan sera proche également de la Maréchale d'Humières, dont l'époux gouverna la Flandre et le Hainaut français dès 1676⁶⁷, sensible aux idées du parti⁶⁸. On notera encore que l'homme figura parmi les chanoines arrêtés en 1712 car s'opposant aux revendications des États Généraux des Provinces-Unies en matière de nomination⁶⁹. En cause, la confession de l'occupant et la volonté de préserver l'autorité romaine. Mais peut-être également sa fidélité à la France. À l'article de la mort, au moment de recevoir les derniers sacrements, en août 1714, il dénonça, nous dit le chanoine Voisin, *explicitement les erreurs des Jansénistes*⁷⁰. Quoi qu'il en soit, ses idées n'avaient pas dû déplaire à Choiseul.

L'évêque avait également amené dans le diocèse une connaissance, Vincent Ragot de Beaumont, ancien promoteur de l'Officialité du diocèse d'Alet. Les deux hommes avaient eu l'occasion de travailler de concert dans le cadre de différentes questions judiciaires. Au service du très janséniste Nicolas Pavillon, Ragot partageait sans conteste ses idées et entretenait des relations étroites avec Antoine Arnauld. Le parti le soutiendra d'ailleurs jusqu'à ce que l'évolution de son comportement à Tournai brise son ancienne image. Non seulement donc Choiseul introduisit ici ce personnage, lui conférant plusieurs dignités, dont celle d'official, mais surtout, il lui confia un rôle important dans la formation cléricale⁷¹. En décembre 1671 en effet, Ragot fit plusieurs *entretiens* lors de la retraite des ordinands en tant que *directeur du séminaire*. Quelques mois plus tard, en avril 1672, dans le même cadre, il est dénommé cette fois *directeur des ordinands*⁷². Nous inclinons à privilégier cette seconde formule. Sans doute faut-il voir en lui un directeur spirituel, un guide pour ceux qui devaient être ordonnés prochainement, plutôt que le réel président du séminaire. D'une part, il n'est mentionné par aucune autre source en tant que tel. D'autre part, la présence de Waterloop met à mal cette éventualité. Mais quoi qu'il en soit, son rôle confirme l'orientation que souhaitait donner Choiseul à son futur clergé.

⁶⁶ H. PLATELLE, « Le ministère pastoral décrit par le curé de Rumegies, un contemporain de Fénelon », dans *Fénelon, évêque et pasteur en son temps 1695-1715*. Actes du colloque Cambrai, 15-16 septembre 1995, éd. G. DEREGNAUCOURT et Ph. GUIGNET, Lille, Centre d'histoire de la Région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest, 1996, p. 277-278 (Collection « Histoire et littérature régionales).

⁶⁷ M. DIGNE, « Humières (Louis de Crevant d') », dans *Dictionnaire de biographie française*, op. cit., t. XVIII, c. 37-38.

⁶⁸ Jean-Louis PION, *La Ragotière 1686-1986. Froyennes. La vie d'un homme et de sa maison*, Tournai, s.e., 1986, 181 p. M. VIROL, *Au cœur des querelles*, op. cit., p. 118-120.

⁶⁹ J.-J. VOS, *Les dignités*, op. cit., t. I, p. 188 et 206.

⁷⁰ Charles-Joseph VOISIN, « Louis de Faure de Carignan », dans *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. XII, 1868, p. 265-271.

⁷¹ M. VIROL, *Au cœur des querelles*, op. cit., passim.

⁷² Bruxelles, Bibliothèque royale, Ms 2330 (4161). Recueil ascétique, f^{os} 196 et 201.

À la mort ce dernier, en 1689, Louis XIV attribua l'évêché de Tournai à François Caillebot de la Salle. Dès avant sa confirmation par Rome, le prélat désigna comme chanoine et archidiacre de Flandre François Lebrun, son ancien précepteur, tout acquis au parti⁷³. Véritable éminence grise de l'évêque, le plus souvent absent, il allait pratiquement régir le diocèse. En ce qui concerne le séminaire, il obtint de Caillebot une ordonnance imposant à tous les curés d'y effectuer une retraite de huit jours durant les vacances. Et il tenait dans ces réunions une place de choix. Toutes les nominations effectuées par ses soins promurent des sympathisants du jansénisme. Entre autres Philippe-Charles-Ignace Farvacques, qui devint président en 1702, très hostile aux Jésuites⁷⁴, et son successeur, en 1704, Henri-Valentin Looze, curé de la petite paroisse d'Annappes, qui s'associeront plus tard tous les deux aux appelants à l'*Unigenitus*⁷⁵.

En matière de formation au sein du séminaire, nous disposons de très peu de données. L'ouvrage de Carignan, déjà évoqué, y était manifestement destiné. Mais nous savons également⁷⁶ que les séminaristes se voyaient proposer les œuvres de Gaspard Juenin⁷⁷. Sensible aux idées de Quesnel, cet oratorien encourut la condamnation de Rome. De même, Léonard Van Roy y trouvait bonne presse⁷⁸.

Les deux premiers évêques français utilisèrent donc bien leur séminaire dans la perspective de donner au futur clergé diocésain une orientation doctrinale pour le moins ouverte aux idées du parti. Et les effets furent indéniables. Ainsi pourra-t-on écrire, dans le milieu intéressé : *MM Gilbert de Choiseul & Caillebot de la Salle ses anciens évêques avoient eu soin d'y établir la saine doctrine pendant leur épiscopat & d'y former des sujets qui puissent après eux perpétuer l'enseignement. C'est ce qui a produit dans ce diocèse plus qu'en aucun autre de Flandres, des actes d'appel (au Concile)*⁷⁹.

⁷³ J.-J. VOS, *Les dignités*, op. cit., t. I, p. 172-179 ; L. MAHIEU, *Jansénisme et antijansénisme*, op. cit., p. 62.

⁷⁴ F. DESMONS, *Le jansénisme*, op. cit., p. 268.

⁷⁵ *La constitution Unigenitus déferée à l'Eglise universelle ou recueil général des actes d'appel interjetés au futur concile général de cette constitution*, etc, suite du tome second, Cologne, Aux dépens de la Compagnie, 1757, p. 211.

⁷⁶ Enseignement dénoncé dans sa *Plainte* par le Père Philippe, p. 16.

⁷⁷ Albert THOUVENIN, « Juenin Gaspard », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, op. cit., t. VIII-B, c. 1719-1721.

⁷⁸ Sans doute via son *Theologia moralis*, Anvers, 1702, 5 vol. Ouvrage cité par Léopold WILLAERT, *Bibliotheca Janseniana Belgica*, t. II, Paris, Vrin ; Namur, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres, 1950, p. 487.

⁷⁹ *La constitution Unigenitus déferée*, p. 209-210. Tout en gardant en vue les limites de cette source. René TAVENEAU, *Le jansénisme en Lorraine 1640-1789*, Paris, Vrin, 1960, p. 426 (Bibliothèque de la société d'histoire ecclésiastique de la France).

3. Le séminaire aux mains des Jésuites

La situation allait rapidement évoluer, dès le départ de l'évêque Caillebot, qui résigna sa charge en 1705. Le choix pour sa succession se porta sur Louis-Marcel de Coëtlogon (1706-1707), transféré de l'évêché de Saint-Brieuc en Bretagne⁸⁰. Le prélat arriva dans la cité scaldienne avec un de ses neveux, le Père jésuite Tournemine⁸¹. D'emblée, il exigea de tous les candidats aux ordres sacrés la signature du formulaire d'Alexandre VII⁸² : il s'agissait de s'assurer à la source de l'orthodoxie du futur clergé, à défaut de pouvoir agir efficacement sur les générations antérieures.

Le personnel du séminaire connut rapidement des changements concrets. Le président, Henri-Valentin Looze, et un professeur, Ignace-Vincent Francis, se virent priés de regagner leurs cures, le premier à Annappes, le second de Sainte-Catherine à Lille⁸³. La nouvelle direction revint à un ecclésiastique originaire de Metz, Allard, licencié en théologie, dont deux frères appartenaient à la Compagnie de Jésus⁸⁴. Le parti le décrira comme un *jeune homme sans science, sans capacité, sans expérience, un étranger, un inconnu*, placé là à dessein pour favoriser ensuite la mainmise totale de la Compagnie sur l'institution⁸⁵. Dès ce moment en effet, deux jésuites tournaisiens, les Pères Philippes⁸⁶ et Lorthioir⁸⁷, reçurent la charge des cours de théologie et de morale, ainsi que de l'encadrement spirituel des séminaristes. Ils continuaient toutefois à résider au noviciat de la Compagnie, venant donner leurs leçons au séminaire⁸⁸. Ils n'en étaient donc pas *stricto sensu* à la tête.

Néanmoins, l'affaire ne se passa pas sans mal. En effet, des *ecclésiastiques*, parmi lesquels bon nombre de chanoines tournaisiens, s'émurent de voir des réguliers accaparer autant d'influence sur le séminaire, alors qu'ils ne manquaient pas selon eux de séculiers *capables des plus grands emplois du diocèse*⁸⁹. Ne nous y trompons pas : la querelle portait sans doute

⁸⁰ Henri TRIBOUT DE MOREMBERT, « Coëtlogon (Louis-Marcel de) », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, op. cit., t. XIII, c. 197-198.

⁸¹ Willem AUDENAERT, *Prosopographia Iesuitica Belgica Antiqua. A biographical dictionary of the Jesuits in the Low Countries*, t. III, Louvain-Heverlée, Filosofisch en Theologisch College S. J., 2000, p. 93. J.-P. GRASEM, « Tournemine (René Joseph de) », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, op. cit., t. XV-A, c. 1243-1248.

⁸² J. WARCIEZ, *Les péripéties de la formation cléricale* (III), op. cit., p. 2.

⁸³ *Histoire du nouveau fanatisme*, op. cit., p. 8 et 234 ; J. WARCIEZ *Les péripéties* (III), op. cit., p. 2.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 2. Adrien HOVERLANT DE BAUWELAERE, *Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournay*, t. XXIX, Courtrai, Gambart de Courval, 1808, p. 228.

⁸⁵ *Avis à messieurs les jeunes ecclésiastiques du séminaire de Tournay pour leur servir de préservatif ou d'antidote contre la doctrine des professeurs dudit séminaire*, s.l., 1718, p. 4.

⁸⁶ Robert Philippe, né à Cambrai le 25 avril 1665 et décédé à Lille le 12 avril 1743. Outre ses fonctions au séminaire de Tournai, il fut recteur du collège de Tournai de 1719 à 1722, du collège de Lille de 1722 à 1725 et provincial de la Gallo-Belge de 1726 à 1732. W. AUDENAERT, *Prosopographia*, op. cit., t. II, p. 207 ; Ernest MATTHIEU, « Philippe (Robert) », dans *Biographie nationale*, t. XVII, Bruxelles, 1903, c. 331-333.

⁸⁷ Arnold Lorthioir, né à Lille en 1665 ou 1660, décédé à Namur le 10 février 1712, fut recteur à Aire-sur-la-Lys de 1704 à 1707. W. AUDENAERT, *Prosopographia*, op. cit., t. II, p. 81.

⁸⁸ J.-J. VOS, *Les dignités*, op. cit., t. I, p. 178 et J. WARCIEZ, *Les péripéties* (III), op. cit., p. 2.

⁸⁹ *Idem*, p. 3.

sur l'implication de réguliers, mais surtout sur le poids des Jésuites⁹⁰. Le chapitre, largement acquis au parti, ne pouvait s'y résoudre. On présentait l'évêque comme *prévenu contre son clergé dont on lui avait fait une peinture affreuse*⁹¹. L'affaire sera encore dénoncée avec fracas en 1724 dans l'*Histoire du nouveau fanatisme* publiée anonymement à Liège. Le curé Dubois, peut-être formé au séminaire de Choiseul, déplore dans son journal cette évolution. Il va jusqu'à accuser les Jésuites, nommés par ailleurs examinateurs dans le concours, de refuser les anciens curés qui s'y présentaient en les taxant d'ignorance. Ils auraient même traité de la sorte *un curé qui avait enseigné au séminaire la théologie douze ans avec honneur et réputation d'un savant homme, licencié en théologie*⁹². L'argument revient également sous la plume des libellistes en 1718 : *On charge des principales cures du diocèse des néophytes et on éloigne ceux qui devoient y être promus, tant par leur ancienneté que par leur capacité*⁹³. En un mot : *Nous avons été livrés, pour ainsi dire, aux Jésuites*⁹⁴.

L'arrivée du successeur de Coëtlogon, René-François de Beauvau (1708-1713), transféré de Bayonne⁹⁵, allait rendre l'espoir aux tenants du parti. Il était, aux dires de Fénelon, animé de *beaucoup d'ambition et de goût du monde*. L'archevêque ne le croyait *ni assez instruit ni assez touché pour discerner le jansénisme et le combattre avec zèle... D'ailleurs il considère – poursuit le Cygne de Cambrai – que les temps peuvent changer, que le parti peut se relever sous le règne de Monseigneur [le Dauphin], que M. le cardinal de Noailles est dans une grande place avec un grand parti*. Pourtant, loin de céder aux revendications qui lui étaient adressés de congédier les Jésuites, le nouvel évêque décida de leur confier non plus seulement l'enseignement, mais la direction du séminaire, encouragé en cela par le Père La Chaize⁹⁶. Allard, en effet, fut remercié, faute de compétences suffisantes et pour avoir commis quelques imprudences verbales, nous dit Hoverlant. Le Père La Chaize, chargé de la feuille des bénéfices, lui fit octroyer par le roi un canonicat dans sa ville natale⁹⁷. Le Père Philippe, dès

⁹⁰ Le même conflit surgit à Liège lorsqu'il fut question de confier le séminaire aux jésuites en 1698. Michel VAN MEERBEECK, « L'affaire du Séminaire dans les luttes entre jansénistes et anti-jansénistes 1697-1700 », dans *Le Grand Séminaire de Liège, 1592-1702*, éd. Jean-Pierre DELVILLE, Liège, Bibliothèque du Grand séminaire, 1992, p. 72.

⁹¹ *Requête envoyée à Mgr l'évêque de Tournay et présentée à Messieurs ses grands vicaires, avec l'extrait des propositions que le Père Lorthioir, jésuite, a enseignées dans le séminaire épiscopal, dont un grand nombre d'ecclésiastiques demande la condamnation*, Cologne, L'espérance, 1712, p. 4.

⁹² H. PLATELLE, *Journal*, op. cit., p. 135. Il s'agit du Père Bertrand à qui on refusa la cure de Sainte-Catherine à Lille. *Seconde lettre*, op. cit., p. 23.

⁹³ *Avis à messieurs les ecclésiastiques*, op. cit., p. 5.

⁹⁴ *Lettre à Monseigneur l'évêque de Tournai écrite par un ancien curé du diocèse pour se plaindre de la conduite que les Jésuites ont tenue depuis qu'ils sont en possession du séminaire et pour représenter à ce prélat combien il est dangereux de laisser plus long-temps à ces Pères le soin de former & d'instruire les jeunes ecclésiastiques*, s.l., s.e., 1710, p. 5.

⁹⁵ Jean CARREYRE, « Beauvau du Rivau (René-François de) », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, op. cit., t. VII, c. 313.

⁹⁶ J. WARICHEZ, *Les péripéties* (III), p. 4.

⁹⁷ A. HOVERLANT DE BAUWELAERE, *Essai*, op.cit., p. 252-253. Au sujet du Père La Chaize, voir Ségolène DE DAINVILLE-BARBICHE, « La Chaize (François de la Chaize d'Aix, père de) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, op. cit., p. 812-814.

lors pressenti pour prendre la tête de l'institution, suscita l'ire du chapitre. Celui-ci s'émut, refusant de lui attribuer le titre de Président qu'il souhaitait réserver à l'un des siens, Farvaques, ancien détenteur de la fonction et présentement délégué du chapitre auprès de l'évêque pour l'administration du séminaire.

Le conflit s'envenima. Les libelles, les pamphlets se multiplièrent de part et d'autre. Une *Lettre à monseigneur l'évêque de Tournai, par laquelle on lui dénonce la doctrine pernicieuse que les Jésuites enseignent dans son séminaire*, diffusée en 1709⁹⁸, concentre ses attaques sur les questions morales et le laxisme proposé en modèle aux séminaristes. Ceux-ci se voyaient encouragés à fournir aux fidèles *des ouvertures pour pallier l'usure & la simonie & pour rendre excusables en certains cas les plaisirs des sens, la vengeance, la calomnie & l'homicide même* (p. 4). Et d'ajouter : *On n'enseigne point à commettre le crime au mépris de la loi de Dieu ; mais on justifie les crimes mêmes en corrompant cette sainte Loi* (p. 7). Et l'auteur du libelle d'invoquer le laxisme ainsi prôné pour justifier son anonymat : *Je n'ose me nommer. J'ai affaire à des gens qui enseignent que la vengeance est quelquefois permise* (p. 82). Les attaques touchent aussi le probabilisme, la *doctrine corrompue* des casuistes modernes : *Une opinion faible & méprisée dans son commencement, hasardée témérairement par un casuiste qui la croioit peut être fausse (...) est bientôt avancée comme probable par un autre, elle passe ensuite d'auteur en auteur* (p. 5). La lecture des Écritures et des Pères de l'Église est négligée, puisque l'on y considère qu'il n'est aucun besoin pour de futurs prêtres de se révéler savants (p. 8). Tels sont les principaux reproches formulés en matière doctrinale à l'enseignement dispensé au séminaire. La question de la grâce demeure, elle, secondaire parmi les arguments avancés à l'encontre de la Compagnie, même si l'on regrette qu'elle préoccupe peu les enseignants (p. 8).

On déplore donc la mauvaise formation des séminaristes. Mais les craintes émises vont plus loin. Il s'agit du risque de voir ces travers diffusés et encouragés de manière bien plus large : *Les jeunes ecclésiastiques du séminaire (...) y ont été les premiers imbus de ce venin (...). C'est une gangrène qui par eux se pourra communiquer à d'autres*⁹⁹. Et notamment aux fidèles.

Au centre des critiques, une personne en particulier : le professeur de morale du séminaire, le Père Arnoul Lorthioir. Le Père Philippe, président, jugea nécessaire d'intervenir afin de défendre son institution et, au-delà, son ordre. Il rédigea en 1710 une *Plainte du P. Philippe, de la compagnie de Jésus, supérieur du séminaire de Monseigneur l'évêque de Tournai, à l'auteur de la lettre par laquelle on dénonce à Monseigneur l'évêque de Tournai la doctrine que les jésuites enseignent dans son séminaire*¹⁰⁰. Il y dédouane Lorthioir, ainsi que lui-même, de toute opinion probabiliste : *J'ay enseigné qu'on étoit obligé de suivre l'opinion la plus*

⁹⁸ s.l., s.e., 1709, 116 p. Elle est attribuée, de même que la *seconde lettre*, à un anonyme qui signait *Nicolas Petitpied* par J. WARCIEZ, *Les péripiéties* (III), *op. cit.*, p. 4. Attribution reprise avec prudence par L. WILLAERT, *Bibliotheca*, *op. cit.*, t. II, p. 553.

⁹⁹ *Requête envoyée*, *op. cit.*, p. VIII.

¹⁰⁰ S.l., s.d., 1710, 50 p.

probable. Nulle autre doctrine sur ce sujet n'a paru au séminaire depuis ce temps là (...) Et le P. Lorthioir n'en a point parlé (p. 19). Évoquer les avis divergents de certains auteurs, le fait qu'ils considèrent tel ou tel comportement comme probable ne signifie en rien que l'on partage leurs opinions. Mais par ailleurs, il prend soin de préciser qu'ayant été le collègue de Lorthioir, il n'en fut pas le supérieur, celui-ci ayant quitté l'institution avant son accession à la présidence (sans doute en 1709, quand éclata l'affaire). Par ailleurs, les affirmations du professeur incriminé dans son *Traité des vertus morales*, demeuré inédit, ne sauraient être imputées à toute la Compagnie : *supposé qu'on trouve quelque chose de condamnable dans les cahiers du P. Lorthioir & qu'en effet on en condamne quelques points, ce sera la doctrine du Père Lorthioir & non pas la doctrine du séminaire de Tournay qui sera condamnable ou condamnée* (p. 23). On sent ici poindre un malaise et une élémentaire prudence.

Cela s'explique aisément. Lorthioir, à ce moment, a déjà été écarté de son poste d'enseignant par le Provincial¹⁰¹. Et l'examen de ses propositions par Fénelon est sans ambages : *Plusieurs de ces propositions paraissaient relâchées, dangereuses pour la pratique, odieuses, indécentes et indiscrètes. Le laxisme n'est pas loin. Et de poursuivre : Je serais d'avis que la Compagnie, qui est innocente, se justifiât au plutôt aux dépens du professeur coupable et qu'elle se hâtât de prévenir les censures que plusieurs évêques feront apparemment de ces propositions (...) Plus les Jésuites sont zélés contre le jansénisme, plus ils doivent être vigilants et fermes pour ôter aux jansénistes tout prétexte de dire qu'ils sont les corrupteurs de la morale*¹⁰². L'archevêque encouragera d'ailleurs son confrère de Tournai à réagir, même avec modération, pour éviter les critiques. En effet, Beauvau s'apprêtait à dénoncer certains points d'une thèse par trop janséniste soutenue à Lille et Fénelon craignait que l'on insinue *que vous frappez la thèse et que vous épargnez les cahiers pernicieux du séminaire. Aussi suggéra-t-il de faire une censure sans citation des cahiers, où vous pourriez approuver les sens permis et condamner ceux qui sont relâchés*¹⁰³.

Si le supérieur du séminaire a visiblement conscience des limites de la doctrine du Père Lorthioir, il n'est donc pas le seul. Tout en essayant de soutenir son confrère, il vise à combattre les attaques portées à travers lui contre le séminaire dans son ensemble et, au-delà, contre la Compagnie. Et de comparer la situation à celle du Père Juenin : *Est-ce à toute la Congrégation dont le P. Juenin est membre qu'on attribue la doctrine pernicieuse qu'il enseigne ? (...) Le P. Juenin n'est qu'un seul homme, mais le P. Lorthioir, par une étrange métamorphose, est devenu tout-à-coup tous les Jésuites qui sont & qui seront jamais dans le*

¹⁰¹ A. HOVERLANT DE BAUWELAERE, *Essai*, op. cit., p. 237.

¹⁰² J. ORCIBAL, J. LE BRUN et I. NOYE, *Correspondance de Fénelon*, op. cit., t. XV, p. 143. Mémoire de Fénelon adressé au Père Le Tellier.

¹⁰³ *Idem*, t. XIV, p. 190. Lettre à Monseigneur de Beauvau, début 1710.

Seminaire. Le Père Philippe n'avait d'ailleurs pas été pour rien dans la mise en cause de l'oratorien, puisqu'il avait publié à son encontre un libelle dont l'influence fut grande¹⁰⁴.

Le Père Lorthioir voulut lui aussi réagir face aux accusations qui le touchaient. Il s'en remit à Monseigneur de Beauvau et lui transmit ses cours pour examen. En prenant soin de préciser que, quoi qu'il en soit, toute la responsabilité lui en incombait : *J'ay supplié V.G. de n'imputer qu'à moy seul tout ce qui peut se trouver de defectueux & d'irrégulier dans mes cahiers. En effet, je proteste devant Dieu qu'aucun de nos Pères, ni du séminaire, ni d'ailleurs, n'a approuvé, ni examiné mes cahiers*¹⁰⁵. Ce conflit ne s'apaisa pas de si tôt. Les attaques se succédèrent encore ensuite. Une *Seconde lettre à monseigneur l'évêque de Tournai* (1710), due au même auteur que la première, exprime l'attente sinon d'un jugement, d'une prise de position de l'évêque à ce sujet¹⁰⁶. En 1712, cinquante-trois ecclésiastiques – à en croire un autre libelle – du diocèse adressèrent une requête à leur évêque *avec l'extrait des propositions que le père Lorthioir, jésuite, a enseignées dans le séminaire épiscopal*, en vue de leur condamnation¹⁰⁷.

Au final, celle-ci ne semble pas être intervenue. Lorthioir déplacé, l'affaire en demeura-là pour les autorités. Quant à la Compagnie, elle ne réagit pas davantage. L'éloge rédigé à la mort de Lorthioir en février 1712 signale ses nombreux mérites, notamment sa compétence en matière de... cas de conscience, même de la plus grande complexité. Et dans la ligne, dénonce *les injures & les calomnies les plus noires & les plus criantes* qu'il a endurées patiemment, *plutôt que de donner la moindre occasion de brouillerie, de querelles & de dissensions entre les catholiques*¹⁰⁸.

La prise de Tournai par les Alliés en 1709 avait amené Monseigneur de Beauvau à quitter son diocèse, avant de résilier sa charge en 1713 suite au traité d'Utrecht. L'arrivée de son successeur Jean-Ernest de Löwenstein-Wertheim (1714-1731)¹⁰⁹ ne modifia en rien la situation. Il maintint le séminaire sous le contrôle des Jésuites. Au Père Philippe, furent adjoints comme professeurs les Pères Descamps¹¹⁰ et Le Goeul^{111 112}.

¹⁰⁴ *Denunciatio theologiae Jueninanae*. Signalé par E. SOIL, *Les maisons*, op. cit., p. 185. L. WILLAERT, *Bibliotheca*, op. cit., t. II, p. 557, propose, sans certitude, la date de 1710.

¹⁰⁵ Lettre à Mgr de Beauveau. *Plainte*, op.cit., p. 47.

¹⁰⁶ *Seconde lettre à Monseigneur l'évêque de Tournay, par laquelle on lui dénonce une seconde fois la doctrine pernicieuse que les Jésuites ont enseignée dans son séminaire, pour servir de réponse à la plainte du R. Père Philippe, de la Compagnie de Jésus, supérieur du même séminaire*, s.l., s.e., 1710, p. 3.

¹⁰⁷ Requête envoyée à Monseigneur l'évêque de Tournay, op.cit.

¹⁰⁸ *Lettre circulaire sur la mort du Révérend Père Arnould Lorthioir, envoyée par le Révérend père Carlier, recteur du collège de Namur, à tous les recteurs des collèges de la Compagnie de Jésus de la Province wallonne*. 11 février 1712. Publiée dans *Requête envoyée*, p. 67-70.

¹⁰⁹ Voir à son sujet F. ALVIN, « Löwenstein (Jean-Ernest de) », dans *Biographie nationale*, op. cit., t. XII, c. 527-528.

¹¹⁰ Adrien Descamps (1672-1729). W. AUDENAERT, *Prosopographia*, op. cit., t. I, p. 285 et E. SOIL, *Les maisons*, op. cit., p. 388.

Mais le conflit avait encore de beaux jours devant lui. Les tensions, toujours présentes, se ravivèrent avec la publication de la bulle *Unigenitus*. Si le parti n'avait plus la main sur la formation du clergé, les idées qu'il avait inculquées aux séminaristes durant deux décennies demeuraient bien présentes.

En 1718, sortirent à nouveau des presses différents libelles. Ce fut d'abord un *Avis à messieurs les jeunes ecclésiastiques du séminaire de Tournay pour leur servir de préservatif ou d'antidote contre la doctrine des professeurs dudit séminaire*¹¹³. On revint pour l'occasion sur le triste sort des enseignants chassés après le départ de l'évêque Caillebot de la Salles, le président Looze notamment. Les errements doctrinaux de Lorthioir, près de dix ans plus tard, constituaient toujours un argument récurrent, de même que la faiblesse de la formation dispensée et la dépravation des séminaristes. Un des professeurs de l'époque, le Père Le Vaillant¹¹⁴, subit à son tour des attaques, notamment en raison de sa vision de la concupiscence, qui *en elle-même n'est point mauvaise* selon lui, de son laxisme et de ses idées sur la grâce¹¹⁵.

Une réponse vint sous la forme d'une *Correction fraternelle adressée au donneur d'avis à MM les jeunes ecclésiastiques du séminaire de Tournay par un ancien disciple du P. Philippe de la Compagnie de Jésus, supérieur du même séminaire*, attribuée parfois au Père Philippe lui-même, bien qu'il avait alors quitté le séminaire¹¹⁶. Les opuscules se multiplièrent dans l'autre camp¹¹⁷, attribués à Georges-Ignace Brunfaut, chapelain de l'hôpital Notre-Dame à Tournai¹¹⁸. Appelant de l'*Unigenitus*, privé de son bénéfice, il sera présenté comme un martyr de la cause : *Il a mis au jour ce que les Jésuites enseignoient dans les ténèbres du séminaire ; il a relevé leurs erreurs*¹¹⁹.

Mais peu à peu l'atmosphère changea. La popularité du parti déclina. Ses principaux tenants durent se résoudre à quitter le diocèse, à destination souvent des Provinces-Unies¹²⁰. Même si

¹¹¹ Nicolas Le Goeul (1657-1725). W. AUDENAERT, *Prosopographia*, op. cit., t. I., p. 388 et E. SOIL, *Les maisons*, op. cit., p. 359 et 389.

¹¹² A. HOVERLANT DE BAUWELAERE, *Essai*, op. cit., p. 240.

¹¹³ S.l., s.e., 1718, 40 p.

¹¹⁴ À son sujet, voir W. AUDENAERT, *Prosopographia*, op. cit., t. II, p. 380.

¹¹⁵ *Avis à messieurs les jeunes ecclésiastiques*, op. cit., passim.

¹¹⁶ S.l., s.e., 1718. J. WARICHEZ, *Les péripéties* (III), op. cit., p. 7.

¹¹⁷ *Second avis à MM. Les jeunes ecclésiastiques du séminaire de Tournay pour leur servir de préservatif et d'antidote contre la doctrine des professeurs dudit séminaire*, s.l., s.e., 1718, 95 p. ; *La fausse charité* du R. P. Philippe, jésuite, découverte dans un libelle intitulé *Correction fraternelle adressée au donneur d'avis à Messieurs les jeunes ecclésiastiques du séminaire de Tournay, pour servir de réponse audit libelle et de troisième avis à MM. Les jeunes ecclésiastiques*, s.l., s.e., 1718, 93 p.

¹¹⁸ F. DESMONS, *Le jansénisme*, op. cit., p. 411.

¹¹⁹ *Histoire du nouveau fanatisme*, op. cit., p. 175.

¹²⁰ J. WARICHEZ, *Les péripéties* (III), op. cit., p. 7-8 et *Histoire du nouveau fanatisme*, op. cit., passim.

la question janséniste passait maintenant au second plan, le poids de la Compagnie dans la formation cléricale continuait à faire grincer certaines dents. Et la nomination au siège épiscopal de Guillaume Florentin de Salm-Reifferscheid (1732-1770)¹²¹ ne vint pas modifier la situation, que du contraire. On évoqua d'ailleurs l'influence exercée sur lui par le Père Amiot, le confesseur de la gouvernante générale Marie-Élisabeth. Et la situation demeura inchangée jusqu'en 1773, lors de la suppression de la Compagnie¹²².



Avec l'arrivée de Choiseul, le diocèse de Tournai connut aussi l'arrivée du jansénisme, auparavant quasi-inexistant ici. Le prélat, soucieux déjà à Comminges de contrôler étroitement la formation cléricale, vit dans le séminaire un moyen d'assurer la diffusion de la doctrine contestée et de formater durablement le clergé diocésain. D'où également la retraite annuelle obligatoire imposée sous Caillebot à tous les curés. L'institution devint à Tournai le théâtre privilégié de l'affrontement doctrinal qui divisait le monde catholique en cette fin de XVII^e siècle. Le cas est loin d'être exceptionnel. En de nombreux diocèses, des tensions surgirent à ce propos au sein des séminaires. Dans la province de Cambrai, à Saint-Omer, des jansénistes dispensent leur enseignement au séminaire au début du XVIII^e siècle¹²³. À Liège, plusieurs professeurs entretiennent des liens avec des louvanistes favorables au parti et avec des exilés français à la toute fin du XVII^e siècle¹²⁴.

Nous n'avons pas trouvé trace de réactions face à la prise en main du séminaire par le parti. Faute de sources peut-être. Le retournement de situation à l'arrivée de Monseigneur de Coëtlogon va par contre attiser le conflit. Cette fois encore, le séminaire – ainsi que le concours –, constituera un enjeu fondamental, celui du contrôle sur le clergé et le futur clergé. On assistera alors à un déferlement de haine, de violence verbale et écrite de la part des tenants du parti. En point de mire, non pas tant la question de la grâce, mais le laxisme et la médiocre qualité de la formation des séminaristes, principaux travers dénoncés. Mais l'objectif allait au-delà. Une attaque en règle est portée contre la Compagnie de Jésus. On sent ici, au-delà de critiques, sans doute en partie fondées, à l'égard d'un professeur du séminaire, l'impossibilité d'accepter la défaite. Les libelles produits, jusqu'après l'*Unigenitus*, rendent compte de l'ampleur qu'avait pris le jansénisme dans le diocèse. Les références constantes aux victimes, aux martyrs, les liens entre eux, montrent qu'il y existait bien un véritable réseau.

¹²¹ ID., « Salm-Reiffersched », dans *Biographie nationale*, op. cit., t. XXI, p. 234-241.

¹²² Ph. DESMETTE, *Le séminaire épiscopal*, op. cit., p. 8 et L. MAHIEU, *Jansénisme*, op. cit., p. 69.

¹²³ À Saint-Omer notamment sous l'évêque de Valbelle. Ph. MOULIS, « Le jansénisme », op. cit., p. 623-624.

¹²⁴ M. VAN MEERBEECK, « L'affaire du séminaire », op. cit., p. 69-78.

Mais l'analyse de ces luttes doctrinales se heurte à la difficulté d'établir clairement les sentiments. Non pas du côté de la Compagnie, mais de l'autre. Choiseul et Caillebot surent confier les principales responsabilités au sein du séminaire à des gens acquis sans conteste à leur cause, mais pour d'autres de leurs collaborateurs les choses sont moins claires. Ce qui revient à poser la question des critères permettant d'attribuer à tel ou tel la casquette de « janséniste ». Qu'en est-il, par exemple, d'un Faure de Carignan ? Où se situe la frontière au-delà (ou à partir) de laquelle la qualification se trouve requise ? Et on rappellera ici la définition, en définitive très parlante, du père Ceyssens : *Le jansénisme est le contraire de l'anti-jansénisme*. Et Jan Roegiers de rappeler que le terme est utilisé avant tout dans un contexte polémique pour désigner l'adversaire¹²⁵. On se trouve bel et bien ici face à une nébuleuse aux contours flous et parfois difficiles à cerner.

Ecrits polémiques touchant le séminaire

1) *Lettre à Monseigneur l'évêque de Tournay par laquelle on lui dénonce la doctrine pernicieuse que les Jésuites enseignent dans son séminaire*, s.l., s.e., 1709, 117 p. (Bibliothèque municipale de Lille, 10 409).

2) *Lettre à Monseigneur l'évêque de Tournai écrite par un ancien curé du diocèse pour se plaindre de la conduite que les Jésuites ont tenue depuis qu'ils sont en possession du séminaire et pour représenter à ce prélat combien il est dangereux de laisser plus long-temps à ces Pères le soin de former & d'instruire les jeunes ecclésiastiques*, s.l., s.e., 1710, 38 p. (Bibliothèque municipale de Lille, 10 408).

3) *Plainte du P. Philippe, de la compagnie de Jesus, supérieur du seminaire de Monseigneur l'évêque de Tournay, à l'auteur de la lettre par laquelle on dénonce à Monseigneur l'évêque de Tournay la doctrine que les jésuites enseignent dans son séminaire*, s.l., s.e., 1710, 50 p. (Bibliothèque du Séminaire épiscopal de Tournai, tiroir XIII).

4) *Seconde lettre à Monseigneur l'évêque de Tournay par laquelle on lui dénonce une seconde fois la doctrine pernicieuse que les Jésuites ont enseignée dans son séminaire, pour servir de réponse à la plainte du R. Père Philippe, de la Compagnie de Jésus, supérieur du même séminaire*, s.l., s.e., 1710, 207 p. (Bibliothèque municipale de Lille, 10 410).

¹²⁵ J. ROEGIER, « Le jansénisme de Louvain à la fin du XVIIe siècle », dans *Zeger-Bernard Van Espen at the crossroads of canon law, history, theology and Church-State Relations*, éd. Guido COOMAN, Maurice VAN STIPHOUT et Bart WAUTERS, Louvain, Peeters, 2003, p. 1 (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 170).

5) *Requête envoyée à Monseigneur l'évêque de Tournay et présentée à Messieurs ses grands vicaires, avec l'extrait des propositions que le Père Lorthioir, jésuite, a enseignées dans le séminaire épiscopal, dont un grand nombre d'ecclésiastiques demande la condamnation*, Cologne, L'espérance, 1712, XIX-71 p. (Bibliothèque municipale de Lille, 10 407).

6) *Specimen doctrinae Patrum Societatis Jesu in seminario Tornacensi professorum. De requisita ad peccandum malitiae cognitione aut dubio de illa*, s.l., s.e., s.d., 4 p. (Bibliothèque municipale de Lille, 14 877).

7) [Ignace-Joseph Brunfaut], *Avis à messieurs les jeunes ecclésiastiques du séminaire de Tournay pour leur servir de préservatif ou d'antidote contre la doctrine des professeurs dudit séminaire*, s.l., s.e., 1718, 40 p. (Bibliothèque du Séminaire épiscopal de Tournai, tiroir XIII).

8) *Correction fraternelle adressée au donneur d'avis à Messieurs les jeunes ecclésiastiques du séminaire de Tournay par un ancien disciple du Père Philippe de la Compagnie de Jésus, supérieur du même séminaire*, s.l., s.e., 1718. [attribué au P. Philippe]

9) [Ignace-Joseph Brunfaut], *Second avis à Messieurs les jeunes ecclésiastiques du séminaire de Tournay pour leur servir de préservatif ou d'antidote contre la doctrine des professeurs dudit séminaire*, s.l., s.e., 1718, 95 p. (Cité par J. WARICHEZ, *Les péripéties* (III), p. 7).

10) [Ignace-Joseph Brunfaut], *La fausse charité du R. P. Philippe, jésuite, découverte dans un libelle intitulé Correction fraternelle adressée au donneur d'avis à Messieurs les jeunes ecclésiastiques du séminaire de Tournay, etc. pour servir de réponse audit libelle et de troisième avis à Messieurs les jeunes ecclésiastiques*, s.l., s.e., 1718, 93 p. Cités par J. WARICHEZ, *Les péripéties* (III), p. 7.

11) *Quatrième avis à messieurs les jeunes ecclésiastiques*, s.l., s.e., s.d., 164 p. (Bibliothèque du Séminaire épiscopal de Tournai, tiroir XIII).

12) *Seconde lettre de l'écrivain sans fard....*, s.l., s.e., s.d., 20 p